

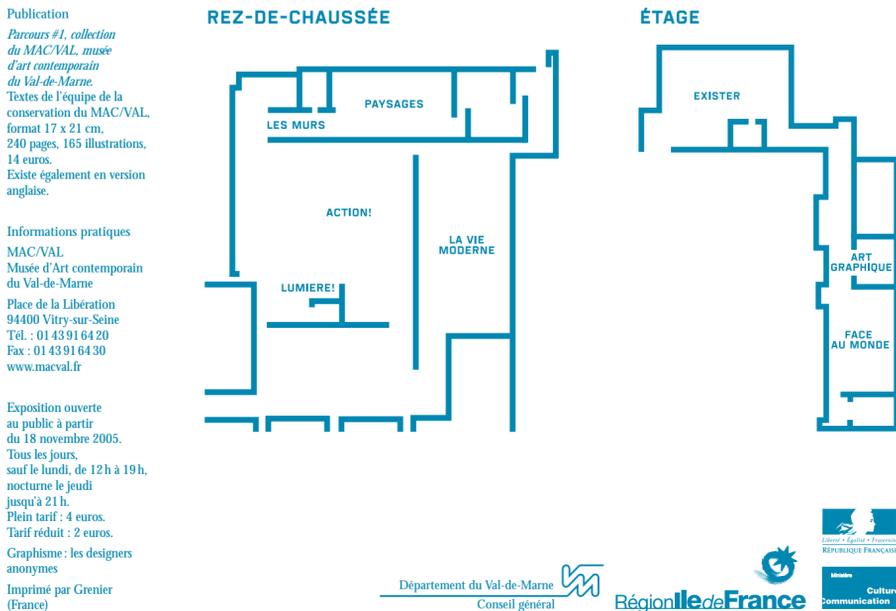
# PARCOURS #1

## LA COLLECTION DU MAC/VAL, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE

Après deux ans et demi de travaux de construction, vingt-trois ans de constitution de la collection et des années de tissage de relations avec la population, le MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, ouvre au public, avec l'envie de raconter l'histoire artistique d'un territoire en rencontrant les artistes qui la font, le désir de faire vivre une expérience unique, l'expérience de l'art. L'histoire de ce projet prend sa source dans la conscience que la présence des artistes dans le monde est nécessaire, et que leur vision est essentielle pour se connaître soi-même et s'ouvrir aux autres. C'est la raison d'être de cette politique de soutien aux artistes qui a engendré au fil des ans et des acquisitions notre collection. Raoul-Jean Moulin a ainsi rassemblé pour le Conseil général des centaines de pièces, liées à ses goûts et amitiés artistiques, souvent aussi au territoire et à son histoire. Car le Val-de-Marne est une terre de création, qui a accueilli de nombreux artistes étrangers, souvent réfugiés. C'est également là que de nombreux artistes «parisiens» ont installé leur atelier ou vivent. La politique d'acquisition s'est ancrée dans cette réalité historique et factuelle. Le FDAC, Fonds départemental d'art contemporain, a été créé avec eux, dans une relation intime et souvent amicale qui a donné à la collection sa tonalité particulière : celle des engagements artistiques d'une collectivité. En 1990, la collection s'est ouverte à une perspective nouvelle, celle de devenir le fonds d'un musée.

Elle a alors été poursuivie et transformée afin que se créent des liens signifiants entre les œuvres, mais également des ensembles qui rendent compte de l'évolution des artistes, des processus de création, des enjeux du monde artistique. La collection a affirmé dans son ancrage sur le territoire français sa dimension cosmopolite : terre d'accueil, de passage, d'influence ou de réception, territoire artistique singulier façonné par la fécondité des artistes français et leurs interactions avec ceux venus d'ailleurs. Les pratiques artistiques (peinture, vidéo, photographie, installation...) dialoguent dans ce premier accrochage au fil de thèmes qui rendent à l'intention de l'artiste sa primauté. Nous avons choisi pour ces débuts des artistes qui associent le public à la création de leur œuvre, et pour qui le déplacement, l'action du visiteur tout comme la leur, est un composant même du travail. Nous avons également choisi des créateurs qui se nourrissent du quotidien du monde et qui témoignent de ce qui nous est commun, artistes et public. Le projet du musée est de créer les conditions de la rencontre entre l'art et le public, dans sa diversité, ses différents âges, ses origines, ses attentes... Il tente le dialogue et la résonance entre l'art et la vie, la vie des artistes, l'art qui lui donne sens et se propose comme un lieu d'expérience.

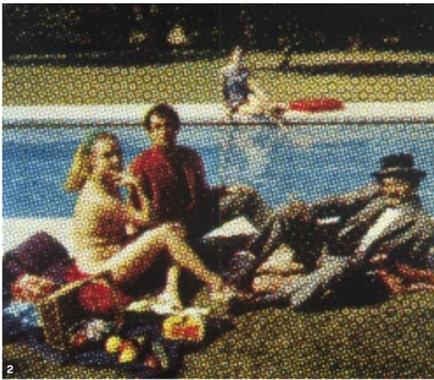
Alexia Fabre, conservateur en chef



## LUMIÈRE !

**CHRISTIAN BOLTANSKI – POL BURY – JULIO LE PARC – ANGE LECCIA – BARBARA ET MICHAEL LEISGEN – FRANÇOIS MORELLET – MICHEL VERJUX**

Condition de l'apparition de la vie, la lumière est devenue au fil des siècles, au-delà d'un composant de l'art, un sujet d'expérimentation et de recherche. Avec les impressionnistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se change en source de réflexion, en sujet de représentation dans ses transformations, sa capture, ses nuances. Le XX<sup>e</sup> siècle s'en empare, comme sujet toujours, mais aussi comme expression de la vie. Les artistes qui travaillent en France dans les années 1960 autour du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) vont tenter de rapprocher l'art de la vie, la production artistique du quotidien. Ils investissent les espaces publics d'œuvres. Ils s'emparent des matériaux de la vie de tous les jours, des progrès technologiques, des nouveaux moyens de diffusion, remettant parfois en cause l'unicité de l'œuvre d'art en la rendant multiple par son édition en grand nombre et, par là même, accessible au grand public. À ce rapport militant et utopiste avec le quotidien et le public se mêle une dimension nouvelle : rendre le spectateur «inventeur» de l'œuvre, responsable, par l'action à accomplir, de son apparition. Ainsi François Morellet confie au visiteur la mise en mouvement de la surface de l'eau dans laquelle se reflète sa grille de néons, dont l'orthogonalité systématique est alors contredite par le mouvement des vagues. Le hasard est aussi un nouvel élément de cet art proche de la vie. L'inscription lumineuse des mots «Non», «Nul», «Cul», «Con» est en effet aléatoire et interrompue par une constellation d'ampoules.



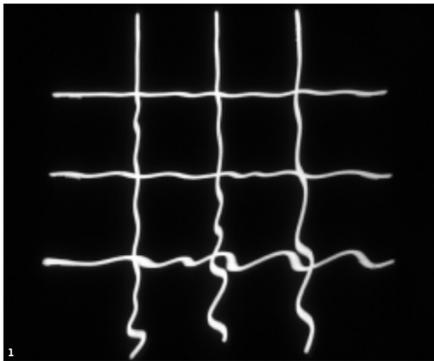
## ACTION !

**FRANÇOIS ARNAL – MARTIN BARRÉ – JEAN-LUC BICHAUD – CÉSAR – VALÉRIE FAVRE – CHRISTIAN JACCARD – ALAIN JACQUET – BERNARD MONINOT – NIKOS – CLAUDE RUTAULT – VLADIMIR SKODA – JESUS RAFAEL SOTO – PIERRE SOULAGES – DANIEL SPOERRI – PETER STÄMPFLI – TAKIS – LUIS TOMASELLO – FELICE VARINI**

## LES MURS

**JEAN-PIERRE BERTRAND – RAYMOND HAINS – JEAN-PIERRE RAYNAUD – JACQUES VILLEGLÉ**

Les murs nous entourent, nous enferment, ils sont un jeu de construction qui nous compose. Ils sont le paysage qui met en scène et façonne les individus, ils expriment ou portent les traces de notre rapport au monde. Ils sont prélevés par Villeglé dans la ville, lambeaux d'affiches, fragments d'un réel passé, aujourd'hui témoignages du temps. Ils sont attachés à leur substrat dans un geste d'immédiateté, dans une prise au monde directe, sans distance. Ils sont alors la trace du parcours de l'artiste dans la ville, de son regard qui détache ces parcelles de réalité, les extrait du quotidien pour les faire surgir dans le monde de l'art. Ils portent aussi les signes de l'expression des passants anonymes, qui ont manifesté leurs réactions aux messages imprimés sur les affiches en les déchirant ou ont rempli les surfaces laissées libres par les palissades de travaux emportées par Raymond Hains, signes de la ville en chantier et investie par la pensée. Les murs sont chez Jean-Pierre Raynaud espace de création, composition d'éléments biographiques. Ils sont forme et lieu d'assemblage d'une histoire personnelle, où chaque objet, couleur, chiffre est chargé de raconter un univers singulier composé pourtant d'objets prélevés. Les murs composent l'œuvre de Jean-Pierre Bertrand conçue pour le musée : un environnement, un lieu dans lequel le visiteur peut vivre l'expérience singulière de la rencontre avec les éléments vitaux de sa peinture en volume, cette dialectique de la vie et de la mort qui traverse l'ensemble de son œuvre.



Laléa est aussi à l'œuvre dans les pièces de l'Argentin Julio Le Parc qui sont autant l'expression des matières contemporaines (le métal, l'électricité) que des reflets lumineux qui se transforment au gré des mouvements de l'air ou d'un moteur. La lumière trouve chez Christian Boltanski une nouvelle signification, celle de la pensée en œuvre, de la mémoire. Les ampoules éclairent les visages qui ressurgissent du passé et accèdent à une nouvelle vie, celle du souvenir. Avec Ange Leccia, la lumière devient sujet et motif, celui d'un paysage en perpétuelle transformation. Cet environnement vidéo amène à se noyer dans une peinture de lumière en mouvement. Mais elle est aussi l'expression du leurre de l'information, du mirage des mass media.

Si la lumière est expression de la vie, le mouvement en est une autre manifestation. Depuis les années 1960, nombreux sont les artistes qui créent avec le visiteur une relation inédite et profondément humaniste en associant à l'existence même de l'œuvre. L'œuvre n'apparaît que par la présence du public, par l'action que celui-ci exerce sur elle ou par son déplacement. Le public est ainsi «envisagé», associé à l'acte créatif. Il peut se promener dans la peinture déployée de Claude Rutault, pénétrer l'œuvre de Jesus Rafael Soto pour entrer dans la dimension de l'art, dans son univers lumineux et sensuel. Il peut mettre en mouvement la suspension de Vladimir Skoda pour voir ce qui l'entoure autrement. Il doit se déplacer et chercher les différents points de vue pour comprendre les pièces colorées de Luis Tomasello, reconstituer *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Alain Jacquet. Le mouvement est chez certains artistes l'expression d'une nouvelle relation au monde et à l'art, un sujet en soi. L'«expansion» de César manifeste son désir de trouver de nouveaux gestes de création, dynamiques et modernes. Le mouvement est signe de lumière chez Pierre Soulages par son «impression» dans la matière obscure, trace de feu, de destruction et source de création pour Christian Jaccard. Par ses expositions successives à la lumière, la figure chez Nikos devient silhouette en mouvement dans l'espace de la toile. Le geste est également manifeste dans les «Bombardements» de François Arnal, comme révélateur des objets, comme manifestation de son déni de la peinture. Le mouvement de rapprochement du sujet à l'extrême comme dans *Sabro* de Peter Stämpfli tend à faire perdre le sujet de vue. L'action est aussi le sujet de *Balls and Tunnels* de Valérie Favre qui se met elle-même en scène, en mouvement, pour créer, dans un rapport physique nouveau à la toile, ces œuvres d'eau, de couleurs et de hasard.

## PAYSAGES : INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS

**ALAIN BUBLEX – DELPHINE COINDET – OLIVIER DEBRÉ – JEAN DUBUFFET – VALÉRIE FAVRE – THIERRY KUNTZEL – CLAUDE LÉVÊQUE – BERNARD MONINOT – NICOLAS MOULIN – MELIK OHANIAN**

De tout temps, le paysage a été envisagé par les artistes, source d'inspiration, de réflexion. Il peut être reproduit, interprété, transformé ou métamorphosé par le regard de l'artiste. Car le paysage est avant tout œuvre de l'esprit et question de point de vue. C'est donc une création. Il peut être tant un regard sur le monde que l'expression la plus intime d'un paysage intérieur. Il est le lieu de création de soi, de son rapport au monde. Il est regard sur l'extérieur, et se compose de la tension entre cet extérieur et l'intime. Il est donc toujours représentation. Il est en tous les cas un sujet commun entre le public et les artistes, un sujet pratiqué par les uns et les autres. Figuré par la peinture, le paysage devient matière, entre terre et fleuve dans *Brune langue de Loire* d'Olivier Debré. Il est matière et terre peuplée de personnages fantasques chez Valérie Favre. Il est espace, infini et musical, dans l'installation photographique et sonore de Nicolas Moulin et de Bertrand Lamarche qui reverse le point de vue. Capturé, le réel est recomposé par la prise de vue qui le sélectionne, puis par le montage qui lui donne sens. Le temps, composant du paysage, peut ainsi être démultiplié chez Melik Ohanian ou condensé chez Thierry Kuntzel. Le paysage est eau, fleur et lumière chez Delphine Coindet quand il reste en prise avec le réel et la ville chez Claude Lévêque et Alain Bublex.

## LA VIE MODERNE : CE QUI NOUS ENTOURE, CE QUI NOUS FAÇONNE

**GILLES BARBIER – CAROLE BENZAKEN – ÉTIENNE BOSSUT – CÉSAR – RAYMOND HAINS – PETER KLASEN – DIDIER MARCEL – BERNARD RANCILLAC – PETER SAUL – FRANCK SCURTI – PETER STÄMPFLI – HERVÉ TÉLÉMAQUE – BARTHÉLEMY TOGUO – TATIANA TROUVÉ**

Les artistes regardent le monde, en sélectionnent des motifs, des objets, des points de vue pour mieux le révéler. Ils envisagent ce qui compose le quotidien et influence nos vies, les objets du monde de la communication et de la consommation. La voiture est un véritable révélateur des temps modernes, signe du temps chez Peter Stämpfli, objet marqué de convoitise chez Étienne Bossut. Elle est aussi l'outil de tous les possibles, de la liberté de se déplacer, composante du paysage contemporain pour Carole Benzaken et Peter Klasen, un paysage également marqué par les interdits. Les objets de consommation figurent les attributs de la position sociale : la *Chaussure de luxe* de Peter Stämpfli devient ainsi symbole monumental de puissance sociale, icône de l'accomplissement personnel. La puissance économique des monopoles de certaines sociétés est contenue dans *Saffa* de Raymond Hains, comme leur présence incontournable – mais toujours détournable par les artistes – l'est dans les enseignes lumineuses de Franck Scurti. Ces objets dessinent un paysage urbain et quotidien qui constitue notre lieu de vie et culture commune.

## FACE AU MONDE

**GILLES AILLAUD – FRANÇOIS ARNAL – GENEVIÈVE ASSE – JÉRÔME BASSERODE – PIERRE BURAGLIO – STEPHEN DEAN – ERRÓ – MALACHI FARRELL – ASGER JORN – LADISLAS KIJNO – ALFRED MANESSIER – MELIK OHANIAN – DANIEL POMMEUREULLE**

Face à la réalité du monde, face aux événements, à l'histoire, mais aussi à la culture, les artistes peuvent prendre position, dénoncer de façon symbolique ou véhémante, ou aller sur d'autres territoires d'expression. Les œuvres ici regroupées témoignent de façon radicalement différente de ces réactions au monde, intérieures et métaphoriques chez certains, manifestes et directes chez d'autres. Le meuble à enfermer les souvenirs et le temps du voyage de Jérôme Basserode induit un rapport mélancolique et inquiet à ce qui nous entoure, comme la collecte et l'assemblage de paquets de Gauloises par Pierre Buraglio qui envisage et conserve ici une part de l'histoire ouvrière. La transformation inévitable de ce monde, de ses savoir-faire, est figurée par Melik Ohanian par la main, sujet et motif de son installation dont le mouvement rend compte de l'inutilité de la main-d'œuvre dans le futur. Gilles Aillaud dénonce par la métaphore du monde animal l'enfermement de la condition humaine, tout comme le verrou de François Arnal, privé de toute fonctionnalité mais néanmoins représentatif de l'enfermement. Avec véhémence, Daniel Pommeureulle traduit dans ses assemblages un rapport agressif et réactif à son temps. Une violence comparable se déchaîne dans la peinture d'Alfred Manessier, réagissant au procès de Burgos en 1970-1971. Le geste pictural qui compose *Volta*, la vidéo de Stephen Dean,

## EXISTER

**VALÉRIE BELIN – CLAUDE CLOSKY – PHILIPPE COGNÉE – JEAN DUBUFFET – VALÉRIE JOUVE – CLAUDE LÉVÊQUE – ANNETTE MESSAGER – ORLAN – MARTIAL RAYSSÉ – JUDIT REIGL – ANRI SALA**

Quelle place nous reste-t-il pour exister dans et face au monde? L'invention de soi est-elle encore possible dans un contexte toujours plus présent et englobant, dans une société emplie de contraintes et d'obligations? Quelle place l'individu peut-il se fabriquer au vu de la culture ambiante? Annette Messenger fait face à la culture dominante des années 1970 et à l'exclusion des femmes du monde artistique par l'art du contre-pied et la revendication insolente de l'intermédience féminine. Judit Reigl et Valérie Jouve envisagent l'individu dans sa présence singulière au monde, sa résistance et sa résurgence en tant que figure, alors que Philippe Cognée témoigne dans sa peinture de l'effacement de la personne, voire de sa disparition, au profit de la masse.



Notre vie est aussi composée d'éléments moins manifestes, culturels et politiques, qui la conditionnent tout autant. C'est ainsi que Barthélemy Togo met en lumière, dans *The New World's Climax III*, les difficultés à traverser les frontières d'un monde dominé par les échanges marchands, et que Gilles Barbier utilise le vocabulaire des *comics* et de la bande dessinée pour représenter un rapport au monde contraint et douloureux, avec les artifices de l'humour et de la farce. Quand Tatiana Trouvé s'invente une vie en maquette, une vie construite autour de la place à se faire dans un monde où le travail est la valeur de référence.

rend compte de cette même violence substantielle de la société et de ses manifestations populaires, une violence ultime que révèleent «les chaises électriques» de Malachi Farrell, constat implacable de cet autre spectacle qu'est l'exécution capitale aux États-Unis. Enfin, sur un mode ironique et joyeux, Erró recompose un état du monde issu de l'assemblage des images de cette culture populaire, alors que Geneviève Asse et Pierre Buraglio imaginent des espaces d'échappée.

*Les Yeux fertiles/Suite Paul Eluard*: Arman & Tita Reut – Pierre Buraglio & Dominique Grandmont – Chu Teh Chun & Lo Chia-Lun – Jean Messagier & Matthieu Messagier – Bernard Moninot & Bernard Noël – François Rouan & Silvia Baron-Supervielle – Villeglé & Paul Eluard – Claude Viseux & Édouard Glissant  
Fonds municipal d'œuvres graphiques et photographiques : Dominique Bailly – Pierre Buraglio – Jean Clareboudt – Christian Jaccard – Bernard Moninot – Daniel Pommeureulle – Bernard Rancillac – Claude Viseux



1. François Morellet, *Reflets dans l'eau déformés par le spectateur*, 1964, © Adagp, Paris 2005/photo Jacques Faujour.

2. Alain Jacquet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, 1964, © Adagp, Paris 2005/photo André Morain.

3. Carole Benzaken, *By Night III*, 2003, © Adagp, Paris 2005/photo Jacques Faujour.

4. Melik Ohanian, *The Hand*, 2002, © D.R.